

Ecole Lémania

Etudes classiques, scientifiques et commerciales

Maturité fédérale
Ecoles Polytechniques
Baccalauréat français
Technicum

Diplômes de commerce
Sténo-dactylographe
Secrétaire comptable
Baccalauréat commercial

Classes préparatoires dès l'âge de 12 ans
Cours spéciaux de langues

LAUSANNE

Chemin de Mornex  Tél. (021) 23 05 12

La bière aux quatre coins du monde No. 10



Depuis la colonisation,
On voit la civilisation
S'étendre dans l'Afrique entière.
«Moi, chaque jour boire élixir,
«Zamais malade, zamais mourir!
«Grâce à colon, y en a bonni bière!»



LA BIÈRE EST UNE BONNE CHOSE

Des cuisiniers réputés utilisent et recommandent...

Oeufs russes à la parisienne

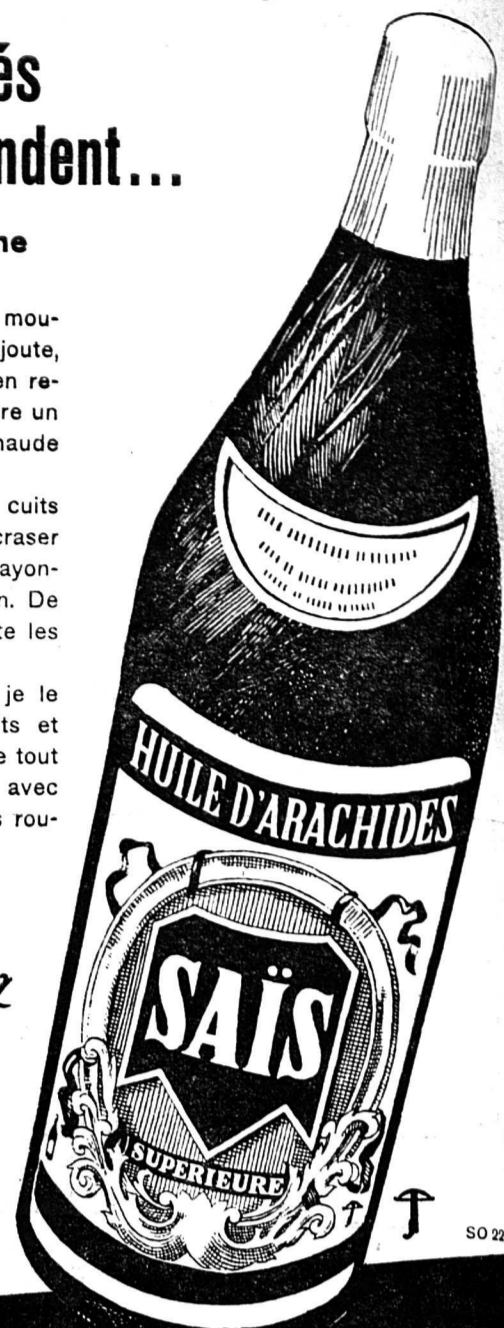
(Recette pour 4 personnes)

Je mélange 2 jaunes d'œuf, un peu de moutarde et une pincée de sel, puis ajoute, goutte à goutte, 2 dl. d'huile SAIS en remuant continuellement. Je mets encore un peu de vinaigre, une cuillerée d'eau chaude et la mayonnaise est terminée. Je coupe alors, par la moitié, 6 œufs cuits durs dont j'enlève le jaune pour l'écraser et le mêler à deux cuillerées de mayonnaise et un peu de persil haché fin. De cette pâte épaisse, je remplis ensuite les moitiés d'œuf vides. Quant au reste de la mayonnaise, je le verse sur un plat de légumes cuits et assortis, coupés en dés, saupoudré le tout de persil haché menu et garnis le plat avec les œufs russes, des tomates et des rouleaux de jambon et de salami.



Ch. Rovina
Rovins' de la Paix, Berne

Chère ménagère, employez, vous aussi, l'excellente huile SAIS, car...



Faire une bonne cuisine, c'est bien...
la faire avec SAIS, c'est mieux!

Avant la rentrée

Avant la reprise des affaires...

contrôlez votre stock d'imprimés et passez vos commandes
DÈS AUJOURD'HUI

CONSEILS - DEVIS - MAQUETTES PAR L'

IMPRIMERIE GESSLER

Téléphone 2 19 05 **SION** Téléphone 2 19 05

Cartes de visite - En-tête de lettres - Programmes de fête - Prospectus - Catalogues - Factures - Blocs commerciaux - Circulaires - Enveloppes - Cartes commerciales - Etiquettes - Bulletins de versement - Avis de virement - Formules de recouvrement - Mandats de paiement - Rapports - Statuts - Faire-part naissance, fiançailles, mariage, décès, etc. - Affiches en noir et en couleurs - Journaux - Livres, etc.

TOUS VOS TRAVAUX SERONT RÉALISÉS RAPIDEMENT

P. Burgener
médecin-dentiste
SION

de retour
reçoit tous les jours, lundi excepté

Je cherche
JEUNE HOMME
de moins de 20 ans comme apprenti miroitier.
S'adresser chez Armand Varone, entreprise de vitrerie et glaces, Sion.

On cherche un bon
MANŒUVRE
DE GARAGE

S'adresser au Garage Moderne, Sion.

Dr Henri Pellissier
Oreilles - nez - gorge
SION-MARTIGNY
absent

ABONNEZ-VOUS
A LA FEUILLE D'AVIS
DU VALAIS

LES BOISSONS d'Oberaach

ont les qualités des produits de Thurgovie

Cidre doux
pur et délicieux

Jus de pommes spécial de qualité supérieure

Obstverwertung Oberaach / Tel. 6.92.33

Cidricerie Constantin & Cie
Sion - Tél. 2.16.48

Appareils acoustiques pour durs d'oreille
Adaptation individuelle et appropriée
Conseils et essais sans engagement par:
Maison
F. GAILLARD
Horlogerie Grand-Pont
SION

Mettez votre voiture



entre de bonnes mains!
confiez-la à:
CARROSSERIE RIQUEN * SION
Avenue de Tourbillon Tél. 2 18 32

Sommelière

On cherche dans petit café de campagne une jeune fille de 16 à 20 ans pour aider au ménage et servir au café. Débutante sera mise au courant. Pas sérieuse s'abstenir. Entrée tout de suite ou à convenir.
Faire offres à l'Auberge communale, Chêserex s. Nyon, tél. 9.93.31.

LOTOS

Cartes en vente à l'imprimerie Gessler

EDOUARD ROD

L'Ombre s'étend sur la montagne

Et, tout à cette obsession, elle suivait de ville en ville sa fille et son mari, grave, douce et retenue, pareille d'aspect à ce qu'elle était toujours, si différente dans son cœur qu'elle se reconnaissait à peine. A côté d'elle, M. Jaffé, l'esprit alerte, toujours maître de soi, ne semblait avoir d'autre souci que d'expliquer à Anne-Marie les merveilles que déroulait leur voyage: ce voyage qui, pensait-il, résoudre pacifiquement les problèmes de leur vie. Quant à la jeune fille, si jamais elle avait eu quelques vrais sentiments de ces problèmes, elles les croyait sans doute résolus déjà par le seul départ: et, écartant toute idée importune, elle s'ouvrait avec ardeur aux révélations du monde enchanté de l'art et de l'histoire. Ni l'un ni l'autre ne soupçonnait l'agonie que leur tranquillité de cœur ne pouvait sonder ni pressentir. Auprès d'eux, Irène restait donc seule, plus seule que si elle avait erré sans aucun compagnon à travers les magnificences qui défilèrent sous ses yeux distraits. Ils l'écartaient sans y songer. Avec une impitoyable candeur, ils parlaient d'eux-mêmes en disant nous, sans s'apercevoir qu'ils l'isolaient ainsi toujours davantage. Anne-Marie disait, par exemple:

— Maman, nous allons demain au musée; viendras-tu avec nous?
Irène usait d'un langage correspondant: — Je reste à l'hôtel, cet après-midi; avez-vous des projets?...
Un jour, Anne-Marie s'écria étourdiement: — Oh! maman, nous avons tant de plaisir, et toi, tu as presque l'air de t'ennuyer!
De même, c'était à sa fille que M. Jaffé communiquait quelques-uns des nombreux articles qu'il recevait sur son livre, quand il n'en gardait pas l'impression pour soi seul. On le discutait avec la violence que soulèvent les œuvres sincères, dans les temps agités. Les livres penseurs traitaient l'auteur d'apostat, parce qu'il rompait avec leurs partis pris et se dégageait de leur tyrannie; les conservateurs le saluaient comme une recrue inespérée, parce qu'il soutenait quelques-uns des points de leur programme; un journal annonça sa conversion imminente; un autre affirma qu'il allait à Rome demander la bénédiction du Pape. Il lisait ces choses sans étonnement ni colère, un peu ému pourtant de voir ce que l'intérêt, la discorde, la haine civile, l'intolérance et le fanatisme découvrent dans le simple travail d'un chercheur désintéressé.
— Poursuivre la vérité par ces jours de troubles, disait-il, c'est vouloir pêcher des perles dans la tempête. Heureux les esprits simplistes qui ne perçoivent que deux couleurs dans l'arc-en-ciel, et jurent que tout ce qui n'est pas de l'une est de l'autre! Ils se trompent toujours dans leur jugement; mais ils ne s'aperçoivent jamais qu'ils se sont trompés...

Des semaines passèrent ainsi, sans une allusion au vrai but du voyage. M. Jaffé en avait arrêté dans son esprit la durée à trois mois: un délai que sa modération estimait suffisant pour préparer la guérison. Comme ce terme approchait, il proposa discrètement à sa femme de fixer le moment du retour. Irène jamaï aussi surprise que si elle n'avait jamais songé à cette éventualité:
— Déjà! s'écria-t-elle... Déjà!... Pourquoi sitôt?... Non, non, restons encore!
Ils étaient alors à Sienna, depuis une semaine.
— Ici? fit M. Jaffé, d'autant plus surpris qu'Irène ne semblait s'intéresser à rien.
— Ici, ailleurs, où vous voudrez!... Tout ce que je vous demande, c'est de prolonger le plus possible... Je vous en prie, ne rentrons pas à Paris avant l'automne!
Au premier mot, elle s'était troublée; sa voix trahit sa crainte. Son mari posa sur elle, un instant, un regard qui la sondait. Comprenant que la blessure gardait son venin, il dit avec plus de douceur:
— Nous ferons ce qui vous plaira de faire...
Ce fut quelques jours plus tard qu'Irène écrivit sa lettre d'Assise, après avoir longtemps pleuré dans l'église obscure où les vieux maîtres ont caché leurs chefs-d'œuvres. La lettre partie, elle n'éprouva pas le soulagement que les chirurgiens promettent à leurs malades après l'opération. Au contraire, elle souffrit de son sacrifice, comme on souffre, dit-on, d'un membre amputé. L'action qui, la veille, lui semblait généreuse, lui parut au lendemain lâche et pu-

sillanime. Elle se reprocha d'avoir frappé de loin. Elle se reprocha la stupeur de Lysel, confiant aux promesses de leur dernière promenade, sûr de la retrouver fidèle. Elle sentit repousser dans son propre cœur les vivaces racines de l'amour mal arraché. Elle espéra que sa lettre se perdrait dans le long trajet. Une lettre de Lysel, qui l'avait croisée sur l'Océan et vibrât du bonheur du retour prochain, augmenta son désespoir. Sans se l'avouer, elle souhaita que son ami ne se résignât pas, qu'il répondît, qu'il accourût. Sur un signe de lui, elle eût alors changé une fois encore, secoué le joug qu'elle avait repris, ou même, d'un effort tardif, rompu tous les liens que sa jeunesse avait subis. — Cependant, des journaux annonçaient le retour du voyageur. Comme il ne donnait aucun signe de vie, elle trouva qu'il se résignait trop facilement: au lieu de s'en réjouir pour lui, elle s'en désola pour elle. Son âme incertaine restait ainsi ballottée aux vents contraires qui la déchiraient.
Les doux paysages de l'Ombrie, aux lignes pures, aux arbres grêles, les saintes légendes qui sommeillent au fond des sanctuaires, les paisibles images des madones nimbées d'or, contrastaient durement avec son désespoir. Aussi accepta-t-elle avec empressement d'émigrer à Ravenne. Les polémiques soulevées par son livre suggéraient à M. Jaffé, dont l'esprit travaillait toujours, l'idée d'un « Essai sur les haïnes civiles »: Il pensa qu'il recueillerait de précieuses notes dans une des cités qu'elles ont le plus cruellement ensanglantées.
— Et puis, dit-il en regardant sa fille,

c'est autre chose que tout ce que nous avons vu jusqu'à présent!...
Un ami commun les avait munis d'une introduction auprès de ce marquis Asmadei, dont Lysel leur avait souvent parlé, et qui mit à leur service son obligeance alerte et renseignée. Avec son aide, ils louèrent en meublé cette « casa Baronio » qui fut jadis, dans la nuit du 29 janvier 1576, le théâtre d'un des drames les plus épouvantables d'une époque où le drame entraînait par toutes les portes: le massacre de la famille Diédi par les sicaires de Girolamo Rasponi, vengeant ainsi l'abandon de sa sœur:
— Un cadre approprié à vos méditations, cher monsieur! disait Asmadei en montrant à M. Jaffé la petite maison, rouge comme ces souvenirs, avec sa puissante porte cintrée et son élégant balcon vénitien... Ils ont tué jusqu'à des voisins imprudents qui se risquaient aux fenêtres!... Une pauvre femme, madame, un pauvre homme appelé Cristoforo Morigi, — l'histoire a conservé son nom! — qui voulait savoir pourquoi l'on faisait tant de bruit... Ah! ce n'est pas pour rien que les Rasponi ont mis dans leurs armoires les griffes du lion: ces griffes-là n'ont pas été souvent oisives!... Nous vivons dans des temps plus doux, mademoiselle, même à Ravenne: de nos jours, ici comme ailleurs, on épouse qui l'on veut, sans craindre la tragédie!
Le marquis Asmadei était un grand vieillard de haute mine, disert, paradoxal, lettré, de vaste culture.
(A suivre)